

« un instrument de guérison. Or, il faut l'avouer, quoique l'intérêt qu'inspirent les aliénés semble s'accroître de jour en jour, les asiles dans lesquels ces malheureux sont reçus laissent encore beaucoup à désirer. »

A ce sujet, M. Bottex signale certains inconvénients, résultant, soit des localités, soit de la construction vicieuse des bâtiments de l'hospice, et il indique les améliorations immédiatement réalisables, en attendant que Lyon possède un établissement spécial pour les aliénés.

Pour nous résumer, nous dirons que, bien que resserré dans les limites de quelques pages, ce travail n'en occupera pas moins une place distinguée dans les Archives de l'Antiquaille où il pourra être consulté avec fruit et par les administrateurs de l'hospice et par les médecins appelés à recueillir l'héritage de M. le docteur Bottex.

C. F.

**HOSPICE DE L'ANTIQUAILLE. — COMPTE-RENDU DE SA PRATIQUE MÉDICALE DANS
LE TRAITEMENT DES MALADIES SYPHILITIQUES, par le docteur BIENVENU.**

C'est au zèle éclairé de M. Bienvenu que l'art médical est redéveable de la sage mesure qui permet aujourd'hui d'apprécier la valeur des divers traitements usités à l'hospice de l'Antiquaille. Avant ce médecin, en effet, les comptes-rendus médicaux étaient inconnus dans cet hospice. Frappé, dès d'abord d'une lacune si préjudiciable aux intérêts de la science, M. Bienvenu comprit bientôt tout le parti à tirer du trésor d'expériences mis la disposition des médecins de l'établissement et il obtint de l'administration l'autorisation de présenter un travail étendu sur le service qui lui était confiée.

Ce fut, en 1828, deux ans après son entrée en fonctions, qu'il lut le premier compte-rendu de ses observations, de concert avec le docteur Pasquet. 5,869 malades avaient été traités dans cet espace de temps; 5,854 étaient sortis guéris; 15 seulement avaient succombé. De 1828 à 1830, époque à laquelle fut publié le deuxième compte-rendu, même proportion à peu près: 5,111 malades, 16 morts, 5,096 guéris. Certes, avec de tels résultats on peut parler haut et la publicité n'est pas à craindre.

Le dernier compte rendu de M. Bienvenu est son adieu à l'Hospice où il exerça pendant dix années. Dans ce travail se trouvent rassemblés quelques-uns des faits les plus remarquables de sa longue pratique. Le traitement qu'il adopte, et qui peut être regardé comme une méthode à lui, mérite de la part des praticiens une attention d'autant plus sérieuse que l'auteur affirme n'avoir observé, dans son service, que de rares récidives d'une affection dont les retours sont si souvent le désespoir des malades et des médecins.

Au moment de quitter l'Hospice au sein duquel de nombreuses et impor-